



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

# FEUILLET DE ST SYMÉON

N°247 SIXIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE  
ET FÊTE DE LA TRANSFIGURATION.COMPLÉMENT 2024

Le présent feuillet complète les feuillets N° 26, 84, 136 et 190 des années précédentes que l'on peut télécharger aux adresses

- <http://saintsymeon.fr/feuillets2020/feuillet026.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2021/feuillet084.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2022/feuillet136.pdf>
- et • <http://saintsymeon.fr/feuillets2023/feuillet190.pdf>

## Guérison d'un paralytique Homélie du P. Jean Breck pour le 6e dimanche après la Pentecôte 2022 (Mt 9,1-8)

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit..

« Voyant [la guérison du paralytique], les foules furent saisies de crainte et rendirent gloire à Dieu qui a donné une telle autorité aux hommes. »

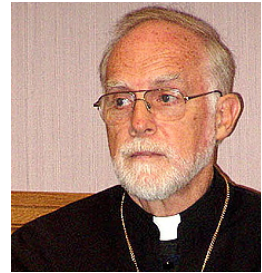
Ce récit de la guérison d'un paralytique, tiré de l'Évangile de Matthieu, est préservé aussi dans les Évangiles de saint Marc et de saint Luc. Selon les deux, Marc et Luc, la foule exprime de l'étonnement devant le pouvoir de Jésus d'opérer un tel miracle :

« Nous n'avons jamais rien vu de pareil » (Marc) ; « Nous avons vu aujourd'hui des choses extraordinaires » (Luc).

Dans sa version de la guérison, saint Matthieu formule la réponse de la foule un peu différemment. Saisies de crainte, les gens s'expriment de manière curieuse, affirmant que « Dieu a donné une telle autorité aux hommes ». Or, la question se pose, pourquoi saint Matthieu, qui connaissait le récit de l'Évangile de Marc, a-t-il utilisé le pluriel « aux hommes » ? Jésus a démontré que Lui seul possédait l'autorité de pardonner les péchés, tout en opérant des miracles de guérison. Pourquoi ce pluriel ?

La réponse à la question concerne beaucoup plus qu'un simple détail linguistique. L'emploi du pluriel, « aux hommes », a l'effet de nous engager tous, en tant que chrétiens, dans l'œuvre de Jésus, y compris sa capacité de pardonner aux autres leurs péchés.

Certes, comme les scribes l'ont bien remarqué, une telle proposition semble tout simplement blasphématoire. Dieu, et Dieu seul, a le pouvoir de nous libérer de nos péchés et de nos fautes. Ceux-ci signifient le rejet de l'amour de Dieu et creusent un abîme entre nous et Celui qui nous a créé et qui a souffert une mort atroce en notre faveur. Et ce n'est que Lui qui peut rétablir avec nous une relation d'amour et de paix. L'objection des scribes, pourtant, est profondément ironique. Car le message que saint Matthieu veut communiquer par leur raisonnement, c'est que Jésus de Nazareth est Lui-même Dieu. S'Il a le pouvoir de guérir et de pardonner les péchés des hommes, c'est parce qu'Il est Dieu incarné, qui cherche à nous libérer des entraves que nous nous imposons par nos fautes, nos transgressions.



Mais pourquoi la foule proclame-elle que l'autorité de pardonner appartient non seulement à Jésus, mais d'après la tradition de saint Matthieu, « *aux hommes* », pluriel ? Pour répondre à la question, il faut s'appuyer sur le dialogue qui a eu lieu entre Jésus et son disciple Simon Pierre, lorsque Jésus pose la question concernant son identité « *aux yeux des hommes* » (Matt. ch. 16). Lorsque Pierre confesse que Jésus est « *le Christ, le Fils du Dieu vivant* », Jésus déclare, « *Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église.* » Puis, Jésus continue, « *Je te donnerai les clefs du Royaume des cieux ; tout ce que tu lieras sur la terre sera lié aux cieux, et tout ce que tu délieras sur la terre sera délié aux cieux.* »

Selon l'Évangile de saint Jean, Jésus fait la même promesse aux disciples dans la Chambre Haute la nuit de la Résurrection. Le Christ ressuscité apparaît à ses disciples et leur donne sa paix. Il souffle sur eux et leur communique le don du Saint Esprit, avec toute l'autorité divine que cela implique. Puis, Jésus leur indique la charge qui va déterminer leur mission apostolique : « *Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis. Ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus.* »

Ici nous avons deux moments clés dans la relation entre Jésus et ses disciples : sur le chemin vers Césarée de Philippe et dans la Chambre Haute. D'abord, Jésus accorde à Pierre l'autorité de lier ou de délier les hommes, signifiant la libération des péchés à ceux qui cherchent sérieusement et fidèlement le Royaume des cieux. Puis, après sa Résurrection, Jésus donne à l'ensemble des disciples, et de manière plus explicite, l'autorité de pardonner et de retenir les péchés de tous.

D'après les traditions catholiques et orthodoxes, l'autorité d'exprimer le pardon des péchés a été transmises surtout au clergé. (Ce n'est pas le prêtre qui pardonne ; lui, il ne fait qu'annoncer au pénitent le pardon que Dieu seul peut offrir.) Le sacrement de Confession est le lieu par excellence de la confession des fautes et la proclamation de l'absolution. Les deux traditions reconnaissent le fait que le prêtre n'est que le témoin, celui qui accompagne le pénitent tout au long du chemin du repentir. Encore une fois, c'est Dieu, et Dieu seul, qui pardonne.

Ceci dit, il ne faut pas minimiser le rôle des laïcs dans le pardon des péchés. Tous, nous sommes « prêtres », membres du sacerdoce royal et universel, qui engage chaque fidèle dans un ministère de pardon. D'abord, nous demandons pardon pour nous-mêmes, à l'instar de saint Pierre, qui a reconnu et profondément regretté le fait qu'il avait par trois fois nié le Christ la nuit de la Passion. Or, dans l'Évangile de Jean, Jésus donne l'autorité de pardonner non seulement à un seul homme, Pierre. Il accorde cette autorité à l'ensemble des disciples. Dans cet Évangile, l'assemblée des disciples représente l'Église dans sa totalité. Ceci veut dire que le pouvoir de remettre les péchés est, jusqu'à un certain degré, accordé à tous les fidèles.

Ceci ne signifie pas que chaque chrétien est appelé à exercer formellement un rituel de confession et d'absolution. Le clergé est ordonné précisément pour une telle fonction. Les sacrements sont, pour ainsi dire, entre les mains du seul clergé, prêtres et évêques. Néanmoins, là où il y a de la confiance entre deux personnes, là une « confession réciproque » est tout à fait possible, pourvu que les deux acceptent de respecter la confidentialité de tout ce qui est partagé mutuellement.

Cela se fait régulièrement, par exemple, quand un pénitent se confesse à un moine ou à une moniale. Il n'est pas obligatoire qu'un « père spirituel » soit un membre du clergé. Il suffit que la personne soit humble et patiente, dotée d'une sagesse et d'un discernement qui viennent de Dieu. Et cela est reconnu par sa fidélité à la tradition théologique et spirituelle de l'Église.

Pourquoi, alors, est-ce que l'Évangile de saint Matthieu dit que l'autorité de guérir et de pardonner fut donnée « *aux hommes* » plutôt qu'à Jésus seul ? Vraisemblablement

c'est parce que l'évangéliste voulait accentuer le fait que l'Église dans son ensemble – y compris vous et moi – possède cette même autorité. Nous accomplissons cette mission en écoutant la confession des fautes et des soucis de ceux qui nous en parlent, et en les remettant, avec tout ce qu'ils ont partagé avec nous, entre les mains de Dieu. Le Dieu qui « *ne désire pas la mort du pécheur, mais que le pécheur se repente et qu'il vive* », ayant confessé ses fautes, et les soumettant à Lui qui seul peut pardonner. Notre tâche qui consiste à « pardonner les péchés » est donc limitée à l'intercession, la prière que nous pouvons offrir pour le pénitent. Mais c'est une tâche essentielle, qui représente notre participation à l'œuvre de Dieu pour le salut du monde.

Cela signifie que tous nous avons la possibilité, voire la responsabilité, d'écouter ceux qui veulent partager avec nous leurs fautes, leurs angoisses et leurs espoirs. En Christ nous sommes profondément liés les uns aux autres. Par la grâce de Dieu nous pouvons et nous devons prier les uns pour les autres, demandant pour chacun « *ce qui est bon et utile à son âme et son corps* », y compris le pardon que Dieu désire de tout son cœur lui accorder.

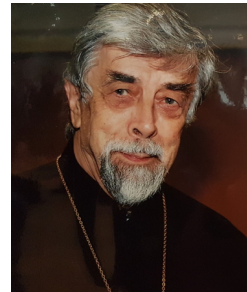
Amen.

### **Homélie du P. Boris Bobrinsky pour la Fête de la Transfiguration 1992**

#### **La Transfiguration**

Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit.

Dans cette fête de la Transfiguration que nous célébrons aujourd'hui il y a un contraste saisissant entre la gloire divine qui transparaît dans le corps, le visage, les vêtements même de Jésus et la crainte, le tremblement, le sommeil des apôtres.



Jésus était toujours rempli de l'intérieur de la gloire de Dieu, depuis sa conception virginale en Marie et sa naissance à Bethleem jusqu'à son ascension au ciel, à travers Sa mort et Sa résurrection, il n'y a jamais eu en Lui un seul atome ou cellule du corps et de la vie de Jésus qui ne fussent remplis de la gloire divine. Comme le dit saint Paul, " la plénitude de la divinité demeurait en Lui corporellement". Ce corps de Jésus, le corps humain, né de la Mère de Dieu, porte en Lui la gloire de Dieu mais cette gloire était cachée aux hommes, sauf en ce moment privilégié de la Transfiguration, sauf aussi de manière permanente dans la sagesse de Jésus, dans Sa puissance et dans l'amour divin, cet amour infini qui se répandait sur les hommes.

Je dis bien contraste entre la gloire de Dieu et la crainte de l'homme. Trois disciples sont avec Jésus sur le Mont Thabor : Pierre, le premier, Jean et Jacques fils de Zébédée. Jésus monte sur cette montagne, nous dit saint Luc, pour prier; souvent, Il montait s'isoler la nuit, sur la montagne, pour prier. Les disciples sont accablés de sommeil et lorsque la nuée divine de la gloire de Dieu descend et enveloppe Jésus et Moïse et Elie qui l'accompagnent, ils sont saisis de frayeur dit Matthieu, ils sont renversés à terre comme le montre l'icône. La nature humaine pécheresse n'est pas capable de soutenir par ses propres forces la vision de la gloire de Dieu. Nous sommes saisis de crainte et de tremblement ou bien nous nous endormons. C'est une forme de défense peut-être plus élémentaire de la nature humaine. Nous sommes accablés de sommeil.

Ce n'est pas le seul moment où ces mêmes trois disciples sont accablés de sommeil. Plus tard lorsque Jésus entrera au pied d'une autre montagne, du Mont des Oliviers, dans le jardin de Gethsémani, il sera de nouveau accompagné des mêmes trois disciples que Jésus privilégiait mystérieusement, et là aussi les disciples s'endorment pendant que Jésus prie pour que si c'est la volonté du père le calice s'éloigne de Lui. Et chaque

fois qu'Il revient vers eux, les disciples sont endormis. Saint Luc le précise même et il est le seul à le dire : "ils étaient endormis de tristesse". Endormis de tristesse c'est aussi une réaction de crainte, de recul, d'accablement devant cette horreur des souffrances et de la mort en face de laquelle Jésus se retrouvera seul. Tristesse et sommeil, là aussi les disciples ne peuvent pas affronter les souffrances et la mort de leur maître bien-aimé.

Mais ce que Jésus vivra au jardin de Gethsémani sur le Golgotha ne sera pas moins qu'au Thabor la Gloire de Dieu. C'est l'évangéliste Jean qui nous le précise : avant sa Passion Jésus prie le Père par ces mots : « *Père glorifie ton Fils* ». Jean est le témoin de cette voix du Père qui se fait entendre du ciel : « *Je L'ai glorifié et Je Le glorifierai encore* ». Nous sommes donc selon l'évangéliste Jean au cœur même du mystère de la gloire. Ce mystère de la gloire n'est pas seulement une anticipation de la Passion mais la Passion même et le don de Sa vie dans lequel Il glorifie le Père et par lequel le Père Le glorifie et Le glorifiera encore dans la Résurrection. Ainsi Jésus passe d'étapes en étapes, de la Transfiguration à la souffrance et à la mort sur la Croix, et de là à la Résurrection et à la montée dans la gloire céleste du père qu'Il n'avait jamais quitté mais où Il quitte sa nature humaine. Les disciples ne peuvent pas encore soutenir tout cela mais plus tard ils pourront le faire. Remplis de l'Esprit Saint de la Pentecôte, ils seront capables de témoigner du Christ dans les synagogues, en face du Sahnédin, ils pourront accepter d'être battus, d'être bafoués et finalement d'aller tous jusqu'à la mort. Ainsi ils vivront aussi la Passion du Christ, ils vivront Sa gloire.

À notre tour, nous devons suivre le chemin inverse de celui de Jésus non pas du Thabor à la Passion et à la Croix mais de la Croix au Mont Thabor. Nous devons accepter avec amour la Croix du Christ qui doit devenir la nôtre. La Croix du Christ c'est-à-dire l'amour du Père, l'obéissance du Fils, l'accueil du Saint Esprit qui vient dans nos cœurs, qui nous fortifie et qui nous rend témoins du Christ, de Son amour, de Sa Passion, de Sa mort, de Sa Résurrection et donc de Sa gloire. Dans la mesure où nous portons l'Esprit du Christ en nous, nous portons déjà les semences de la Transfiguration. Cette Transfiguration du Mont Thabor devient non seulement une réalité promise dans l'au-delà, dans le Royaume où selon la miséricorde de Dieu, il nous sera donné de communier plus manifestement au Seigneur, où il nous sera donné de jouir et de nous réjouir de la vision du face-à-face avec le Seigneur. Nous savons que déjà dès maintenant nous avons un avant-goût de la Résurrection, de la Transfiguration du Christ. Les Pères de l'Église nous le rappellent, saint Grégoire Palamas en particulier, que c'est dans leur corps que les apôtres ont été capables, par une grâce infinie de Dieu, d'anticiper la Résurrection finale et de voir la gloire de Dieu. Notre nature humaine reçoit donc cet avant-goût de la Résurrection. Dans la vie même de l'Église, nous acquérons déjà cette capacité de vision nouvelle, ce renouveau qui nous fait nous réjouir et contempler avec foi la gloire et la lumière éternelles. Et cette gloire est déjà rayonnante dans nos propres cœurs. C'est pourquoi notre message au monde est un message de joie. Quelles que soient les épreuves, les tristesses, les bouleversements autour de nous dans ce monde qui ignore Dieu, qui ignore le Christ, et même dans nos Églises dans lesquelles les chrétiens se disputent et s'entredéchirent, nous avons tout de même déjà au cœur de notre vie, dans cette rencontre eucharistique avec le Seigneur le fondement de notre joie car le Christ est ressuscité, Il est glorifié.

Cette fête de la Transfiguration nous donne la force de la dire, de la crier, de la chanter, de la transmettre par nos propres vies.

Amen.

VIENT DE PARAÎTRE



Le recueil d'homélie (1981-2002) du P **Boris Bobrinsky**

« **Viens Esprit de Vérité** ». peut être commandé aux **Éditions du Cerf**

<https://www.editionsducerf.fr/librairie/livre/20662/Viens-Esprit-de-verite>

Le numéro 275 de **Contacts** est consacré à

« **Un grand pasteur et théologien le Père Boris Bobrinsky (1925-2020)** »

Contacts : 61 allée du Bois de Vincin 56000 Vannes

• Site : <http://revue-contacts.com> • Courriel : [postmaster@revue-contacts.com](mailto:postmaster@revue-contacts.com)